

devoir et les moyens de soutenir ces droits, la portée des attentats commis contre la religion, les noms et les actes de ses nobles défenseurs. Vous en êtes témoins, les simples fidèles ignorent tout cela. Ils vivent isolés de la grande famille catholique. L'horizon des uns finit à leur clocher, l'horizon des autres finit à leurs champs et à leur porte-à-crochet. D'aucuns pourraient formuler leur vie dans ce mot : " L'Eglise, ... c'est moi ! "

" Les prêtres réfléchis appellent de leurs vœux le jour où la *Semaine religieuse* recevra des abonnés un essor plus étendu. Ils pensent que la pratique des abonnements collectifs devrait être encouragée ; la dépense supportée à frais communs serait insignifiante. Ils pensent qu'il serait utile de prêter l'exemplaire courant et d'en organiser la circulation.

" Quant au clergé, peut-il s'abstenir de cette lecture... Et les communautés religieuses peuvent-elles fermer leur porte à ce messenger de l'Eglise, le seul qui les mette au courant des actualités, le seul excepté de la sage claustration qui leur interdit les journaux, parce que tous les autres ont un caractère politique ? Puisque les communautés religieuses subissent le contre-coup de la société qui les environne, ne faut-il pas qu'elles en aient la notion exacte ? Ne faut-il pas qu'elles soient de leur temps pour en réparer les fautes et en guérir les douleurs ? Sans informations exactes, la direction de leurs travaux et de leurs idées ne serait-elle pas un anachronisme ? Ces questions suffisent pour montrer l'utilité de la *Semaine religieuse* dans les communautés."

Les souhaits de bonne année que dans le numéro du 1er janvier, nous avons adressés à nos abonnés, nous ont valu de la part de ces amis fidèles de nombreuses lettres.

Tant du diocèse de Montréal que des autres diocèses nous sont venues des paroles d'encouragement, des témoignages de satisfaction, des preuves évidentes que nos efforts pour intéresser et édifier nos lecteurs ne sont pas stériles.

Ne pouvant répondre à chaque lettre pour remercier nos correspondants, nous chargeons la *Semaine religieuse* de Montréal de leur porter à tous nos remerciements les plus sincères et l'assurance que, dans l'année qui commence, notre publication sera toujours digne de leur dévoué patronage.

Mardi dernier, ont eu lieu les funérailles de la vénérée sœur Marie Séraphine du divin Cœur de Jésus, prieure et fondatrice des religieuses carmélites à Montréal, décédée le 9 du courant. Elle était âgée de 71 ans et était religieuse depuis 52 ans.

Mgr l'archevêque de Montréal, accompagné de son secrétaire présidait cette cérémonie.

Cette religieuse laisse un grand vide dans sa communauté dont elle était réellement la mère.